



MADAME FERNAND DREYFUS (1870-1958)

Jeanne Spies s'était mariée une première fois avec l'ingénieur des mines Paul Lévy, dont elle avait eu un fils, Alexis Roland Manuel. Veuve en 1905, elle s'est remariée en 1910 avec l'homme d'affaires Fernand Dreyfus, divorcé d'une première épouse antillaise et père de deux enfants nés de cette union, René et Jean.

Très accueillante vis-à-vis des amis de son fils, madame Fernand Dreyfus a été la marraine de guerre de Maurice Ravel et a entretenu avec Satie des relations plus qu'amicales, qui se sont cependant arrêtées en même temps que celles de notre compositeur avec Roland Manuel.

En 1913, Erik Satie a dédié à madame Fernand Dreyfus le premier volet de *Descriptions automatiques*, « Sur un Vaisseau », et à monsieur Fernand Dreyfus, le deuxième volet de *Chapitres tournés en tous sens*, « Le Porteur de grosses pierres ».

M. Fernand Dreyfus, mort en 1925, a joué le rôle du général Posthume qui apparaît, dans une attitude menaçante, à la fin du *Piège de Méduse*, lors de la première représentation de cette pièce, qui a eu lieu chez lui, pour quelques amis, au début de 1914.

CCVIII. 29 août 1912. D'après le manuscrit autographe sur carte-lettre, adressée à « Madame Fernand Dreyfus, Le Frêne, Lyons-la-Forêt, Eure ». Cachet de la poste: « Paris, Av. d'Orléans, 29 août 12, 22 h. »
Ancienne collection Roland Manuel.

Satie, qui briguit alors le titre de « Prince des Musiciens », a fait suivre ici sa signature des initiales « O. A. » (Officier d'Académie), suivies d'un croquis représentant deux palmes croisées: façon d'ironiser sur ses titres honorifiques tout en les faisant remarquer...

Sa répulsion pour les voyages et, souvent, le fait même de ne pas avoir de quoi se payer un billet de train, ont empêché Satie de répondre positivement, la plupart du temps, aux invitations de ses amis dans leurs résidences secondaires. Ravel, en revanche, a passé plusieurs mois, et à plusieurs reprises, dans la maison des Dreyfus à Lyons-la-Forêt, et y a composé, entre autres, le *Tombeau de Couperin* (juin-septembre 1917) et la *Berceuse sur le nom de Gabriel Fauré* (mai-septembre 1922).

« Jean »: Jean Dreyfus, demi-frère de Roland Manuel, danseur amateur, tué sur le front en 1917 et qui sera l'un des dédicataires, à ce titre, du *Tombeau de Couperin*.

Le « bon gros »: allusion affectueuse à Roland Manuel.

CCCIV. 5 janvier 1916. *Idem*, mais adressée à « Madame Fernand Dreyfus, 1, rue des Chazelles, 1, Paris-XVII^e ». Cachet de la poste: « Paris, R. Bayen, 5.1.16, 17 h 30. »

Ibidem.

À cette époque, Roland Manuel était mobilisé.

D'après l'extrait musical cité par Satie, le livre qu'il recherche serait, selon Robert Orledge, un recueil de ces pièces faciles qui sont connues sous le titre de *Chopsticks* (« Baguettes ») puisqu'on peut les jouer avec un doigt de chaque main, d'une façon évoquant le maniement des baguettes dans les repas chinois. L'édition allemande à laquelle Satie se réfère, et que nous n'avons pu identifier, pourrait être la traduction d'un recueil paru d'abord à Saint-Pétersbourg en 1880, et qui réunissait des « paraphrases » de *Chopsticks* par Rimski-Korsakov, Borodine, César Cui, Liadov, Liszt et Sheherbacher. Dans ce cas, la référence de notre compositeur au groupe des Cinq ne serait qu'approximative, seuls les trois premiers signataires de ce recueil ayant fait partie du groupe en question.

Sans doute cette recherche de Satie avait un rapport avec ses neuf pièces enfantines, composées en 1913, mais que l'éditeur Eugène Demets n'a publiées qu'au mois d'avril 1916.

Robert Orledge pense que Satie peut s'être encore inspiré de quelques éléments de ce recueil pour certains passages de la mélodie *Daphénéo*, composée en avril 1916, également.

CCCIV. [6 janvier 1916.] *Idem*, mais sur carte pneumatique. Cachet de la poste : « Paris, 6.1.16. »

Ibidem. Inédit.

« Avenue de Villiers » : chez madame Édouard Dreyfuss (Paulette Darty).

Encore une fois, Satie manifeste ici son impatience face aux conventions chronologiques (et autres).

Debussy avait subi, le 7 décembre 1915, une opération visant à le libérer d'un cancer du rectum, et qui n'avait pas complètement réussi.

Le « jacquet » : jeu de table proche du trictrac et du backgammon.

CCCVI. [15 janvier 1916.] *Idem*. Cachet de la poste : « Paris, Av. d'Orléans, 15.1.16. »

Ibidem. Inédit.

CCCXLII. 17 mai 1916. D'après le manuscrit autographe sur deux pages d'un feuillet de papier à lettres blanc façon toile, 18 x 26 cm, plié en deux. Luxembourg, collection Johny Fritz. Inédit.

Cette lettre a été adressée à Lyons-la-Forêt (voir n° CCCXLVI).

Madame Fernand Dreyfus avait sans doute envoyé un présent à Satie pour son cinquantième anniversaire qu'il fêtait ce jour même. Cet événement lui a inspiré la remarque suivante, souvent reprise depuis : « Dans ma jeunesse on me disait : "Vous verrez quand vous aurez cinquante ans !" J'ai cinquante ans : je n'ai rien vu. »

CCCXLVI. 19 mai 1916. *Idem*, mais sur un feuillet de papier rayé. Ancienne collection Roland Manuel.

CCCLXVI. 16 août 1916. D'après le manuscrit autographe sur carte-lettre, adressée à Lyons-la-Forêt. Cachet de la poste illisible.

Ibidem.

Saint-Mandé : résidence, à cette époque, des parents de Suzanne Roux, qui habitait encore chez eux après son mariage. Mobilisé, Roland Manuel y logeait, lui aussi, lorsqu'il était en permission.

Roland Manuel venait de faire paraître, dans une plaquette à compte d'auteur, la conférence qu'il avait donnée en avril sur Erik Satie, complétée par le catalogue des œuvres de celui-ci. C'était là la toute première monographie sur notre compositeur. Le département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France en conserve un exemplaire, comportant cette dédicace : « À mon Bon Maître Erik Satie, ce très modeste et très imparfait témoignage de mon admiration avec tout l'affectueux dévouement du fidèle Roland Manuel. »

Ravel venait d'être mobilisé, par volontariat, lui aussi.

CCCLXXVII. 17 septembre 1916. *Idem*, mais ensuite réexpédiée à Paris. *Ibidem*. Inédit.

Les deux « pauvres vieux enfants » : René et Jean Dreyfus, fils de Fernand Dreyfus.

Raveton, Vigneton : Ravel et Viñes. En jonglant avec les noms de leurs amis communs, à la façon des enfants, Satie vise à établir une sorte de complicité avec sa correspondante.

Nous n'avons pu retrouver le Bulletin de l'Agence musicale Demets où aurait paru un article de Roland Manuel sur les pièces enfantines de Satie, publiées au mois d'avril.

CCCLXXX. 21 septembre 1916. *Idem*, mais adressée rue de Chazelles.
Ibidem. Inédit.

« Aubreton » : Georges Jean-Aubry ; « Sateton » : Satie lui-même ; « Maneton » : les jeunes mariés, installés à Saint-Mandé (voir nos commentaires aux n^{os} CCCLXVI et CCCLXXVII).

CCCLXXXI. [23 septembre 1916.] *Idem*, mais sur carte pneumatique.
Cachet de la poste : « Paris, Av. des Gobelins, 23.9.16. »
Ibidem. Inédit.

Frilleton : Georges Frilley.

CDXLI. 30 juillet 1917. D'après le manuscrit autographe sur deux pages d'un feuillet de papier rayé, 18 x 26 cm, plié en deux.
Ibidem. Inédit.

À remarquer l'ironie sur le papier utilisé qui, même de mauvaise qualité, doit être décrit comme bon parce que « français ».

À cette époque où le nationalisme est de rigueur, Satie écrira aussi : « Si je suis Français ? Mais comment voulez-vous, monsieur, qu'à mon âge je ne sois pas Français... Vous m'étonnez ! »

On trouve aussi, dans cette lettre, les premières « réserves » sur Ravel.

L'allusion à un courrier bien reçu se rapporte à un message de Roland Manuel qui ne serait pas parvenu à Satie en temps voulu à cause d'un impair commis par la fille de sa concierge (nos n^{os} CDLIV et CDLXXXI). Cette jeune fille, qui l'assistait parfois dans les cours de solfège qu'il donnait aux enfants d'Arcueil, se nommait Marguerite Garnier, mais Satie l'appelait « Marguerite Gauthier ».

« Varlery » : peut-être Paul Valéry qu'il est arrivé à Satie de croiser à la Maison des Amis des Livres.

CDLIV. 16 août 1917. *Idem*.
Ibidem.

Madame Fernand Dreyfus avait attaché à cette lettre le récépissé du mandat n^o 44, pour un montant de 300,95 F, envoyé à Satie, de Lyons-la-Forêt, le 21 août.

CDLVIII. [29 août 1917.] D'après le manuscrit autographe sur une carte postale publicitaire de l'Agence musicale E. Demets, illustrée d'une caricature d'Erik Satie par Alfred Frueh, adressée à Lyons-la-Forêt. Cachet de la poste : « Paris, R. Monge, 29.8.17. »
Ibidem. Inédit.

Pour remercier sa correspondante de son envoi (n° CDLIV), Satie lui écrit des propos fantasques, destinés à la faire sourire.

CDLXIII. 3 septembre 1917. D'après le manuscrit autographe, écrit recto verso sur un feuillet de papier rayé, 18,5 x 10,5 cm.

Ibidem. Inédit.

Les prévisions météorologiques de cette lettre sont à comparer avec les « Pronostics pour l'Année 1889 », publiés anonymement dans *La Lanterne japonaise*, en 1888-1889 (E. Satie, 1981, p. 107 à 111).

CDLXXVI. 15 octobre 1917. *Idem* sur carte-lettre, adressée à Lyons-la-Forêt et réexpédiée rue de Chazelles.

Ibidem. Inédit.

Pour l'article de Marnold, voir notre commentaire au n° CDLXVIII.

CDLXXXI. [23 octobre 1917.] *Idem*, mais adressée rue de Chazelles. Cachet de la poste : « Paris 38, R. Claude-Bernard, 23.10.17, 14 h. »

Luxembourg, collection Johny Fritz. Inédit.

Pour le risque d'égarement d'une lettre chez la concierge de la rue Cauchy, voir notre commentaire au n° CDXLI.